

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 30

Artikel: Nos vieilles chansons : chœur des jardiniers 1851
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 28 juillet 1917 : — A propos d'un arbre de liberté (Philippe Godet). — Nos vieilles chansons. — Les soufflacs de Saint-Claude. — Lo tapa-seillon (Djan dai Pivè). — Pastilles Géraudel (J. Nel). — C'est comme chez Joignerey. — Réponse à l'oncle Théo (Pâquerette Deschamps). — Les postes d'autrefois. — Coraula de Gruyère. — Autre Coraula. — Boutades.

A propos d'un arbre de liberté.

Voëns, près Neuchâtel, ce 23 juillet 1917.

Messieurs les rédacteurs,

Dans votre numéro du 21 juillet, M. C. P. attribue à Jeannette Tabosson un trait qui est en réalité d'une autre Vaudoise.

Nanette Bonnaveau, ancienne cuisinière, à Vevey, vendait du savon et des allumettes. Elle était fort conservatrice. En 1845, un arbre de liberté fut planté devant sa boutique. Le lendemain, le quatrain que voici fut trouvé affiché au tronc de l'arbre :

Ils auraient dû prendre le chêne,
Pour leur arbre de liberté :
Il aurait nourri de sa graine
Tous les cochons qui l'ont planté !

J'ajoute que les poésies de madame Bonnaveau (elle en a écrit d'autres) ont été recueillies et publiées en 1856, mais fort incorrectement, et que Marc Monnier a consacré à cette brave femme un joli article dans la *Suisse illustrée* du 13 juillet 1872.

Recevez, Messieurs les rédacteurs, ma cordiale poignée de main.

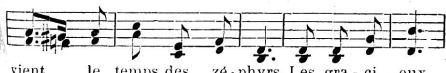
PHILIPPE GODET.

NOS VIEILLES CHANSONS

CHŒUR DES JARDINIERS 1851



1. Dans nos jar-dins on voit é - clo - re, Quand re-
2. Voy - ez, c'est la ro - se char-man-te, La sen-
3. De ces dons formons un tro - phée-e; En-tre-



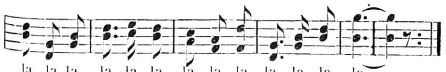
vient le temps des zé - phyrs, Les gra - ci - eux
si - tive au cœur fer - me, Le beau lys à
mé - lons tou - tes cou-leurs. Ai-dez-nous, sé-



prés-sente que Flo - re fait re - nai - tre pour nos plai-
risme é - cla-tan - te, Le doux œil - let tout par - fu-
dui-san - te té - e, Qui vous nom - mez rei - ne des



Wéger
sirs,
mé, La la la la la la la la la la la la la
leurs.



la la la la la la la la la la la la la la

LES SOUFFLACS DE SAINT-CLAUDE

On pratique, le mercredi des Cendres, à Saint-Claude, un usage local qui n'est, paraît-il, qu'une parodie d'une ancienne cérémonie des moines de l'abbaye.

On raconte que, autrefois, ceux-ci, afin de chasser les mauvais esprits de tous les coins et recoins où ils pouvaient se trouver, s'armaient de soufflets, le jour des Cendres, et parcouraient la ville pour en chasser les diables, en soufflant de toutes leurs forces, surtout aux abords des quartiers mal famés. Un malin moine eut un jour l'idée de souffler ainsi sur le passage d'une femme de mauvaise renommée, afin de chasser l'esprit impur dont elle était sûrement possédée. Ce fait bizarre excita l'hilarité du peuple, et depuis ce temps-là, le lendemain du carnaval, on voit une troupe nombreuse de masques, vêtus de blanc, armés de soufflets, parcourir Saint-Claude en jouant de cet instrument. Ce petit scandale est toléré, à condition qu'il ne dépasse pas une certaine mesure. L'autorité locale permet la plaisanterie, mais s'oppose à ce qu'elle dégénère en abus.

Et voici la chanson qu'entonnent les masques, sur un air de marche :

Chasser le diable est chose difficile,
Quand d'un grand saint on n'a pas les vertus,
C'est à défaut de saints dans notre ville
Que nous allons manier l'ustensile
Des soufflacs (bis)

De nos soufflets sachons bien faire usage,
Dans la Poyat¹ du bas jusqu'au dessus ;
Le Pré² nous donne aussi beaucoup d'ouvrage
Allons, messieurs, laissez libre passage
Aux soufflacs (bis)

N'ayez pas peur de nous, mesdemoiselles ;
De nos soufflets ne craignez point l'abus.
En vous prenant pour des anges rebelles,
C'est un honneur que rendent aux plus belles
Les soufflacs (bis)

Assez souvent vous nous voyez en blande,³
Pour qu'en chemise un jour nous soyons nus.
Tant qu'on fera des pipes à Saint-Claude,
Le carnaval ramènera la mode
Des soufflacs (bis)

¹ Vieille rue du quartier ouvrier.

² Rue principale du quartier des bourgeois.

³ Blouse.

LO TAPA-SEILLON

SAN zu pa mô einreinblâ pé Vela-lè-Bêlössâ
quan lè nachon s'einmodran à sâ tsappliâ.
Ti lè z'omo, mîmamein cliâu dâo planse-
tourne, l'âvan falliu modâ avoué lo colonet Bor-
nand. Reistêvê feinamein lo villio Petzégno,
que ne savâi pa li-mîmo se l'avâi ouitant¹ âobin
nonant² an, et Djâbran lo tapa-seillon, que lo
capitêno l'avâi reinvouyî dâo militêro, po cein
que s'îrè maillî lo pi à la rehiuva ein marquien
lo pa dè pararda.

N'avâi pa trovâ lo fi à copâ lo buro, ci Djâ-
bran. Mâ sè fotai pa mô de la guerra. Orein-
drâi l'îrè lo premi dâo veladze. « Djâbran ! que
lo criâvan lè fennè pè ti lè carro, Djâbran, ve-

nidè no baillî on cou dè man. » Djâbran cé !
Djâbran lè ! l'âvan totè fauta de li. Noutron coo
bricolâvè dâo magnin, dâo martsau, dâo molare,
dâo ruare. Fasai assebin on bocon lo fretare,
l'écoffai, lo boralai. lo tsapoui. Lâi allâvè dè
coradzo et dè bon tieur, mâ — n'è pa po lâi trovâ
à redere, — lo meti lâi îrè pa, pouâvè rein fêre
âo picolon, tot s'n'ovradzo l'îrè on ovradzo dè
tapa-seillon. Po mèsourâ ne se tegnai min de
mêtro, min de tzevellira, mèsourâvè avoué lo
nâ, kemin lè tsin quan s'einbriyan contre on
bon bocon.

On dzo, reissivè on lan po la ramira nôova de
la grandze à la vèva à Piquierne.

— Samin, que fâ à son valet, mèsoura-vâi
dièro lâi a du lo carro de l'ottô tanqu'à la porta
de l'étrabllio.

— Lâi a trâi bet kemin la bambana¹ quatro
iâdzo lo mandso dâo yaodzo², dou pi, on revire-
man et n'on dâi.

— L'è bon.

— Et vaitecé lo Djâbran et lo Samin que
montiran su la ramira avoué lo lan.

— E-t-e que l'abèque vè tî, ci lan ? que dé-
mande lo tape-seillon à son valet.

— Na, père, s'ein manque dou-trâi dâi.

— Per ice n'abèque pa mè. Tè bourlâi pi ! L'è
lo premi iâdzo que vâiyo on lan trâo cour dâi
dou bet !

DJAN DAI PIVÈ.

¹ Scie à deux mains, des scieurs de long. — ² La serpe.

PASTILLES GÉRAUDEL

Il est déjà bien loin le temps où nos journaux
étaient remplis de réclames étourdissantes de
fantaisie pour un produit pharmaceutique qui
devait, mieux que les potions des plus habiles
docteurs, faire disparaître rhumes, malaises, et
ramener la belle humeur avec un estomac libre
et des poumons en forme, sans compter le cœur
dont les battements ne devaient plus se préci-
piter qu'à la rencontre d'une idylle ou d'une
bonne affaire.

Mais si les pastilles du célèbre pharmacien
français ne font plus gagner beaucoup d'argent
aux fermiers des annonces de journaux, c'est
peut-être qu'elles n'ont plus besoin de recourir
à leur appui. Elles sont connues, archi connues,
populaires, et la petite scène à laquelle nous
avons assisté il n'y a pas très longtemps le
prouve absolument.

Sur la place de St-François, à l'heure de midi,
la fanfare du premier régiment donnait un con-
cert qui avait attiré un nombreux et très vibrant
public. Dans la foule où notre maigre personne
put trouver place, il y avait, à nos côtés, un
brave ouvrier sexagénaire, corpulent, quelque
peu endimanché, aux moustaches cirées, à la
figure douce de quelqu'un qui attend un plaisir
promis et sûr. Une poche de son large pantalon
laissait deviner une boîte en métal qui nous in-
triguait fortement, bien que nous n'ayons aucun
penchant, nous vous prions de le croire, pour
la profession de pick-pocket !